

VENTE

34, Rue Tupin

LYON



L'Avant-Garde

BOITE

92, Rue Mercière

LYON

JOURNAL DES FRANCS-TIREURS

Pour tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser à M. DENIS BRACK, Rédacteur en chef, Grande-Rue de Cuire, 77, Lyon.

L'Avant-Garde a reçu de nouveaux renseignements inédits, très-curieux et très-intéressants, sur la vie et sur le procès de

MOUTON DUVERNET.

Nous serons donc bientôt en mesure de publier le premier feuilleton de ce roman historique et populaire.

JEANSON LE SÉMINARISTE

Il est deux heures du matin... « Au feu! au feu!... à l'assassin! »

En effet, dans la nuit noire, voici des tourbillons de flammes... A cette clarté sinistre apparaît un enfant qui expire, environné d'autres enfants épouvantés, soutenu par un vieux prêtre blême... sa gorge est ouverte par une effroyable blessure, d'où le sang coule à flots...

Là donc un incendie, un assassinat!...

Cette scène se passe sur les bords de la Moselle, dans le petit séminaire de Pont-à-Mousson.

Le coupable? Quel est-il? Où est-il?...

Voyez, dans l'embrasement de cette fenêtre, ce petit jeune homme tout de noir habillé, à l'aspect timide... ses yeux sont baissés... sa main droite s'appuie d'un geste dévot sur son cœur...

Il est très-calme! C'est le séminariste Jeanson Théophile ou l'ami de Dieu.

« Laissez-moi respirer » murmure-t-il.

Eh! certes n'a-t-il pas bien travaillé, ce petit jeune homme à l'aspect timide?...

Dès neuf heures du soir, il se glissait dans la cuisine du séminaire, y essayait le fil et la pointe de nombreux couteaux... Peu satisfait, sans doute, du résultat, il s'en va dans la salle d'études et s'arme de son rasoir...

« Car, a-t-il dit en souriant, il a besoin de se raser. »

Tout d'un coup, sous l'empire de je ne sais quelle illumination, il se hâte d'entasser, sous la chaire, force livres sur force cahiers... à cette petite montagne de papier il met le feu... la flamme s'élance... il s'en enivre, s'exalte, rugit :

« A bas les prêtres!... secte infâme!... Ah! qu'il est doux de se venger! »

Puis il s'élance au dortoir... bondit... s'arrête devant le lit d'un de ses jeunes condisciples... longuement le regarde dormir, le couvant d'un regard étrange... Soudain sa main s'élève... quelque chose a brillé dans la lueur de l'incendie... et la victime, par un terrible soubresaut, va rouler sur le plancher, râlant dans une mare de sang...

C'est alors que le séminaire s'ébranle tout entier :

« Au feu! au feu!... à l'assassin! »

Où, voilà ce qu'il vient de faire, ce petit jeune homme à l'aspect timide, mais calme!...

Or, cette maison, qu'il voudrait réduire en cendres, l'abrite, le nourrit gratuitement depuis plusieurs années — c'est vrai, mais il en abhorre les us et coutumes!...

Ces prêtres, qu'il voudrait exterminer, se sont occupés sans cesse de son être intellectuel et moral — c'est vrai, mais ils lui ont ravi des livres défendus!...

Ce condisciple qu'il a tué...

Il l'aime comme un être au-dessus de sa vie, Comme un antique aïeul aux prévoyants discours, Comme une sœur craintive à ses maux asservie, Comme un dernier enfant qu'on a dans ses vieux [jours...]

Mieux que ça encore!... — c'est vrai, mais sa tendresse n'est pas payée de retour!...

Assurément, c'est un fou que ce garçon-là!...

Durant plusieurs mois, de savants et habiles docteurs ont étudié Jeanson, épié ses moindres actes, ses moindres paroles, fouillé son intelligence, scruté toute son organisation...

Leur déclaration a été unanime : « Non, ce n'est pas un fou! »

— « Alors, c'est un original! »

Sur ce, Jeanson a été frappé de vingt ans de travaux forcés.

« C'est un original! » heureuse, mais singulière qualification!

L'originalité, il est vrai, représente une grande famille aux membres on-doyants et divers!

On nous assure que maître Veillot, ce digne avocat des révérends Pères fouetteurs et des chers Frères pendeurs, recherche de nouveaux textes sacrés, afin de prouver que, si l'enseignement universitaire produit en foule des voleurs, des incendiaires et des assassins, l'éducation cléricale est la meilleure des éducations possibles!

Le jour où paraîtra ce chef-d'œuvre, nous, qui connaissons le Séminaire et son gouvernement et ses lois et ses mœurs, nous dirons pourquoi le fils d'un honnête cultivateur est tombé de sa glèbe dans le bague, comment, en une seule nuit, un enfant a pu devenir un grand criminel; nous démontrerons enfin que l'étrange originalité de Jeanson le séminariste est tout simplement :

L'HYPOCRISIE EN RUPTURE DE BANC!

DENIS BRACK.

MENUS PROPOS

D'UN

FRANC-TIREUR

Quel géographe fantaisiste a donc ainsi défini la France : « Un département de la Corse? »... On est fortement tenté de prendre cette boutade au sérieux quand on voit défilé des litanies dans le genre de celle-ci :

M. Piétri, ex-préfet de police, ex-sénateur.
M. Piétri (Joseph), préfet de police.
M. Piétri, secrétaire particulier de l'Empereur;
M. Piétri, chef du secrétariat de l'Impératrice;
M. Piétri (abbé), aumônier du Sénat;
M. Piétri, adjudant-major aux Invalides;
M. Piétri, commissaire de surveillance au chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée;
M. Piétri, attaché au ministère de l'Intérieur (presse étrangère);
M. Piétri, colonel en retraite;
M. Piétri, sous-préfet d'Epemont;
M. Piétri, conseiller de préfecture à Ajaccio;
M. Piétri, consul à Alexandrie;
M. Piétri, attaché au service de sûreté de l'Empereur;

M. Piétri par-ci, M. Piétri par-là, M. Piétri partout.

Mais ce n'est pas à la Corse toute seule qu'est livré le vaste et gras pâtis du fonctionnarisme français, l'Auvergne est survenue depuis quelque temps et a dit aux voraces insulaires : Part à deux!

Et elle va bien, l'Auvergne de M. Rouher! Fouchtrra! quelles molaires!

Il y a pourtant du bon dans l'Auvergne... quand ce ne serait que le journal de ce nom. Un courageux confrère qui a osé houspiller le *Pay*, journal de l'Empire,

Et qui a été pour ça poursuivi en diffamation par ledit journal de l'Empire,
Et qui a été acquitté par le tribunal de Clermont-Ferrand.

Quand je vous dis qu'il y a encore du bon dans cette Auvergne, outre son bon appétit!

Il a été question, à l'Académie française, d'élire M. Sauzet (de Lyon), l'ancien président de la Chambre de Louis-Philippe, à la place laissée vacante par la mort de l'illustre Berryer.

Puis les immortels se sont récriés. Ils ont trouvé que le contraste eût été trop vif et la transition trop abrupte. Le camp archi-clérical n'a pas, toutefois, abandonné son Sauzet sans de vives protestations.

Le clérical M. Sauzet et le clérical auteur de *Pernette*, M. de Laprade, eussent fait la *paire nette* d'académiciens cléricaux lyonnais. Quelle gloire pour Lyon bien pensant!

Que M. Sauzet se console avec ce calembour, lui qui les a tant aimés du temps qu'il se rigolait au fauteuil de la présidence!

Monsieur l'abbé Terrat, missionnaire des Chartreux, prêche à Bordeaux les Stations du Carême. Il y a, dit-on, un très-grand succès.

C'est ce même monsieur l'abbé qui a joué le rôle du suprême consolateur dans le drame de la rue Stella l'an passé. Pauvre jeune victime d'un amour néfaste, morte dans les tortures d'un empoisonnement atroce et volontaire! qui pense à toi maintenant? Quelqu'un seulement a-t-il visité ta sépulture perdue dans le fouillis funèbre de la fosse commune au cimetière de la Madeleine? Hélas!

Comment! encore des mots entre le *Salut* et le *Progrès*!

Le *Progrès* publie une chronique — un canard fantastique plutôt — qui fait naufrager un bateau à vapeur sur la cime des montagnes de la Savoie. Le *Salut* relève peu charitablement l'erreur géographique de son compère.

— « Je suis excusable d'être moins ferré que vous sur la géographie savoyarde, répond aigrement le *Progrès*, ne possédant pas comme vous un Savoyard parmi mes rédacteurs! »

Attrape! M. Max Grassis!

— « Non-seulement vous n'avez pas de Savoyard, riposte le *Salut*, mais pas même un vrai montagnard!... »

Bing!...

GUILLLOT.

NEUVIÈME SORTIE EN TIRAILLEUR

Dans certaines villes de province, on donne le dimanche des représentations qui n'en finissent pas. Ainsi, au grand théâtre du Havre, on donnait dimanche dernier :

Le Bossu, drame en 5 actes et 11 tableaux, et *le Caid*, opéra en 2 actes.

La représentation a duré deux jours et trois nuits. Quand les acteurs lancèrent leurs dernières notes, la moitié des spectateurs étaient morts de faim.

Depuis longtemps on a remplacé au théâtre l'esprit et le talent par des femmes déshabillées du haut jusqu'à la ceinture et du bas jusqu'à la jarretière. Aujourd'hui, dans les théâtres en sous-ordre, je parle des cafés-concerts, on remplace chanteurs et chanteuses par des saltimbanques.

Hier, j'ai vu dans un méchant bouis-bouis, situé à l'extrémité de Paris, un malheureux qui m'a fait une peur atroce. Cet insensé place tout près de la rampe une estrade assez élevée, sur cette estrade quatre tabourets équilibrés avec des chevilles, puis il grimpe là-dessus comme un chat. Il se contorsionne là-haut, balance les tabourets de droite à gauche et d'avant en arrière; c'est à faire frémir un Cosaque. Enfin, debout sur le quatrième tabouret, sa tête touchant aux frises, il s'élance dans l'espace en faisant le saut périlleux. Qu'il manque son élan d'une ligne, que par un changement subit de la température le bois des tabourets se resserre ou se détende et l'acrobate vient s'aplatir dans l'orchestre. S'il ne se tue pas, il tuera un musicien.

Pourtant nous avons eu déjà pas mal d'accidents de ce genre. L'autre jour, au Cirque Napoléon, un farceur est tombé d'une hauteur de dix mètres et s'est abîmé suffisamment. Il y a un an, le plus fort des acrobates de la troupe des Japonais s'est tué raide.

Certes, je n'aurais pas soulevé cette question si les hommes seuls se permettaient de semblables exercices, mais depuis quelques années on fait travailler des enfants de cinq à six ans. Et la police, si méticuleuse pour certaines choses, ne s'émue pas; triste époque que la nôtre, si pas un arrêté ne défend à un père d'exposer les jours de ses enfants. Triste époque, s'il faut, bon gré malgré, qu'un bipède se casse les reins

Feuilleton de l'Avant-Garde

JOSÉ ARRASTOYA

VIII (Suite).

« Encore vous! s'écria-t-il d'un ton d'impatience en voyant don Antonio derrière lui.

— Oui, toujours moi.

— Voyons, finissons-en.

— C'est justement pour cela que je suis ici.

— Pourquoi êtes-vous revenu?

— Je ne suis pas sorti. Savez-vous que, sans nous en douter, je vous engageais à commettre et je commettais moi-même une mauvaise action? Il ne s'agit pas, en effet, continua-t-il de son ton railleur, de fusiller don Antonio Miralles ici présent, mais d'immoler une victime à l'ombre irrégulière du brigadier Torrès. Or, si ce n'est moi, ce

sera un autre. Qui sait? un père de famille peut-être, un ami dont je regretterais la perte, un vaillant dont l'Espagne a besoin; et, comme je suis l'officier du grade le plus élevé parmi vos prisonniers, votre général serait capable de me substituer deux ou trois capitaines. Certes on ne saurait trop faire pour le brigadier Torrès; mais il ne m'est pas permis de m'estimer si haut. Puisque le sort m'a désigné, que son arrêt s'accomplisse. »

Don José lui tendit la main sans répondre.

« Me promettez-vous de remplir mes dernières volontés? continua le colonel.

— Je le jure.

— Faites parvenir ce portefeuille à ma vieille mère à Séville. J'y ai tracé quelques lignes pour elle. Vous, don José, écrivez-lui plus longuement, donnez-lui des détails...

— Moi! s'écria don José.

— Oui. A la manière dont je lui parle de vous, votre lettre sera bien venue.

— Est-ce tout? » demanda le commandant.

Don Antonio parut hésiter. Puis, entr'ouvrant

son uniforme, il prit sur sa poitrine une médaille béniète et un petit sachet de soie qui contenait sans doute des cheveux.

« Et ceci, dit-il, à... (il glissa un nom à l'oreille de don José) Je ne crois pas être indiscret en vous chargeant de cette commission. On m'a souvent dit : Don José! vous pouvez tout lui confier; ce n'est pas un homme taillé dans la chair, mais dans le marbre. Vous voyez quelle opinion on a de votre discrétion. Pauvre petite médaille! ajouta-t-il en souriant, elle devait me préserver des balles tant que je la porterais sur moi. Il ne faut pas lui donner ce cruel démenti.

— Tout sera fait, balbutia don José, pouvant à peine articuler les mots.

— Diable! s'écria le colonel sentant que l'émotion le gagnait aussi, minuit! Je n'ai pas la moindre envie de dormir. Et vous?

— Ni moi.

— Vous allez me donner ma revanche aux échecs.

— Y pensez-vous? s'écria don José, dans un

pareil moment!... Ah! mon camarade! au nom de Dieu et pour votre salut éternel...

— Vous êtes engagé d'honneur! » répondit résolument don Antonio.

La partie dura longtemps, car les joueurs, étaient habiles. Soit que don José, troublé au fond du cœur, n'eût pas su retrouver ses combinaisons habituelles, soit qu'il voulût user de courtoisie envers son malheureux prisonnier, il fit des fautes et perdit.

« Echec et mat! » cria don Antonio triomphant. Remarque, ajouta-t-il, que votre roi est acculé à la frontière et que ma reine (il appuyait ironiquement sur le mot) parcourt librement l'échiquier. Don José Arrastoya, c'est un présage. Meurent les hommes, pourvu que la cause vive! »

Deux heures sonnèrent à la pendule. Il se leva en palissant un peu, et parut chercher quelqu'un dans l'appartement.

« Que vous faut-il? demanda don José.

— Vous savez, commandant, qu'un bon Espa-

gnol ne quitte pas ce monde sans régler de petites dettes de conscience...

— J'ai prévenu vos désirs, répondit don José avec empressement, un prêtre est dans la chambre à côté. »

IX.

Quand don Antonio Miralles entra dans le cabinet du commandant, les premières clartés de l'aube faisaient pâlir la nuit au sommet des montagnes. La brise du matin courait gaïement dans les trembles agités, la terre humide de rosée embaumait l'air de ses parfums, les oiseaux frémuaient de joie au choc électrique de la lumière, la nature pleine de sève et de vie s'éveillait pour fêter la splendeur du jour. Il s'approcha de la fenêtre et s'y accouda.

Qui sait si la pensée l'emportait vers Séville? Mais son regard semblait attaché à une blanche maisonnette assise au versant du coteau, et dont le jour naissant égayait le toit de briques.

de temps en temps pour distraire les trois cents imbéciles qui le regardent.

**

Changeons la note :

Au dernier bal de l'Opéra, deux faux-nez en habits noirs se soufièrent à propos d'un débaucheur.

— Monsieur, dit l'un, j'aime assez connaître les gens que je gifle, et quoi que vos traits me soient indifférents, montrez-moi votre visage néanmoins.

Pour les lecteurs des feuilles politiques : *Nez en moins!*

**

Séparations de corps sur séparations de corps; ces procès-là me font toujours rire. Depuis que le monde est monde, on ne s'est jamais tant séparé qu'aujourd'hui. Je suis avec attention les motifs exposés dans les demandes de séparation, et j'ai remarqué que les hommes veulent toujours se séparer pour cause de l'infidélité des femmes, et les femmes pour cause de sévices de leurs maris.

De l'infidélité des femmes il n'y a rien à dire, c'est dans le sang. Tromper son mari est tellement nécessaire à la femme, que la première, Eve, n'ayant pas d'hommes à sa disposition, est allé chercher un serpent. — Ce que je m'explique moins, c'est que l'on casse un membre à sa femme, sous prétexte que le pot au feu n'est pas assez cuit ou que la salade est trop assaisonnée. Pourtant que de femmes n'ont aimé leurs maris qu'après la première gifle. J'ai entendu bien des femmes dire : Ah! si mon mari me battait, je le quitterais de suite.

Mais les femmes sont si nerveuses; elles désirent à un tel point éprouver toutes les sensations, que chacune d'elles s'est dit au moins une fois, dans un quart d'heure de rêverie : Tiens, je voudrais bien que mon mari me fit étrenner... pour voir!

**

Il paraît que l'on va reprendre le *Fils de la Nuit* à la Porte-Saint-Martin. Cela me rappelle un mot de Grassot à Ravel. On jouait ce même *Fils de la Nuit* à cette même Porte-Saint-Martin :

— Sais-tu, dit Grassot, la différence qui existe entre la nuit et le *Fils de la Nuit*?

— Non, répond Ravel.

— Eh bien! la nuit porte conseil et le *Fils de la Nuit* porte Saint-Martin.

Jacques HUNET.

CONCOURS DE L'AVANT-GARDE

Le tournoi ouvert à la Chanson dans l'*Avant-Garde* a mis en ébullition, d'une façon bien imprévue, les cerveaux des chansonniers de France, d'Auvergne et de Savoie; c'est par centaines que nous sont parvenues les élocubrations de messieurs les Béranger et Désaugier en herbe. Non, seulement Lyon a répondu à notre appel, mais Paris et les 87 autres départements de l'Empire ont tenu à honneur de se disputer la palme du couplet.

Ce résultat inespéré, tout flatteur qu'il soit pour notre feuille, n'en a pas moins mis sur les dents le Comité chargé de juger tant d'œuvres diverses, et le travail auquel il a dû se livrer l'a obligé à reculer la date assignée (1^{er} no du mois de février), pour la publication de l'œuvre jugée digne de figurer dans nos colonnes.

L'indécision du Comité fut grande; bon nombre de chansons méritaient certes, à plus d'un titre, les honneurs de l'insertion. Enfin son choix s'est arrêté sur celle que nous publions dans notre numéro de ce jour, car elle lui a semblé réunir le plus de qualités spéciales au genre.

Le Comité exprime ici ses regrets bien sincères aux auteurs moins heureux que leur confrère, lauréat d'aujourd'hui, d'être contraint à laisser dans l'oubli de fort bonnes et jolies choses vraiment dignes d'être offertes aux lecteurs de l'*Avant-Garde*.

Mais tout en remerciant messieurs les chansonniers qui se sont empressés de nous adresser des œuvres réellement inédites, il est de notre devoir d'exprimer à certains notre désappointement en recevant d'eux des chansons déjà éditées ou chantées; ceux-ci ont fait plus que manquer aux conditions du programme, car ils ont voulu surprendre notre bonne foi ou s'amuser aux dépens de l'*Avant-Garde*; ils n'ont réussi qu'à nous faire rire de leur maladresse.

**

Cependant, le but de notre concours n'a pas été atteint au gré de nos désirs; trop de sujets ont été traités, de là l'embarras du Comité; nombre d'inepties, de vieilleries et d'œuvres innommables nous sont parvenues.

Ces considérations nous ont engagé à modifier pour l'avenir les conditions de notre concours; ces modifications seront expliquées dans notre prochain numéro, et, il nous est permis d'espérer que ce concours offrira plus d'attrait que le précédent, en ce qu'il stimulera davantage les concurrents et ne laissera pas d'issues par lesquelles puissent se glisser les antiquités.

Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs que cinq couplets de l'*Avant-Garde*, chanson qui a remporté incontestablement la palme du concours. L'auteur a été entraîné par son sujet sur un terrain où il nous est malheureusement impossible de le suivre.

A un assez long intervalle, diverses autres chansons : *Le Tisseur et les Plaisirs de la Terre* se sont disputé le second rang; une mention honorable au *Réveil de la Chanson* et au *Poète exilé*, remarquable celle-ci par la profondeur des sentiments, celle-là par l'élévation des idées.

Le secrétaire de la rédaction.

L'AVANT-GARDE

Du progrès voici l'*Avant-Garde* !
Guerre au privilège, aux abus,
A l'indifférent qui s'attarde,
Aux ambitieux, aux repus;
Courons sus, vite en chasse, en chasse,
Précipitons nos destriers.

Chut....

Voilà M... onseur Chose qui passe,
Cachons nos rouges encriers.

La société se dégrade,
Le crétinisme l'envahit;
Pangloss, en habit de parade,
S'en moque pas mal... il jouit !
L'honneur, luxe dont on se passe,
Traîne aux hottes des chiffonniers.

Chut....

Voilà M... onseur Chose qui passe,
Cachons nos rouges encriers.

.....

Escobar se fait Sganarelle;
Veillot, monté sur des tréteaux,
Pour soleil vend de la chandelle,
Et pour amenter les badauds,
Le grêlé compère d'Ignace
Hurle à rendre sourds trois quartiers.

Chut....

Voilà M... onseur Chose qui passe,
Cachons nos rouges encriers.

Un bretteur, sandis! sans diplôme,
Est du *Pays* chef red... outé;
Son style a la forme et l'arôme
D'un vieux gendarme au débotté.
Tout bas on dit que le *Fracasse*
Vend sa prose à des épiciers.

Chut....

Voilà M... onseur Chose qui passe,
Cachons nos rouges encriers.

.....

La période de l'histoire
Où ces temps-ci seront inscrits,
Du temple où veille la Mémoire,
Nous fera chasser par nos fils.
.....préface
Rougit vingt chapitres entiers.

Chut....

Voilà M... onseur Chose qui passe,
Cachons nos rouges encriers.

Edouard FAVIER.

A Samedi les conditions du nouveau tournoi.

Les Études concernant nos Sociétés Musicales doivent être spécialement adressées au bureau du journal, rue Tupin, 34.

QUARTIER GÉNÉRAL

Bulletin de la Semaine

L'événement capital de la semaine, c'est la condamnation à vingt ans de travaux forcés du jeune Jeanson, un gaillard qui promet.

Une des questions adressées à l'accusé Jeanson par le président de la cour d'assises de Nancy m'a semblé très-drole.

— Vous croyez-vous fou ? lui demande-t-il ?
— Je ne pense pas, répond Jeanson, pourtant il est possible que je le sois.

Heureuse réponse, et qui a du tirer d'un grand embarras cet honnête magistrat. En effet, si à cette question, l'accusé avait répondu : Oui. — Si vous êtes fou, comment le savez-vous ? aurait dû riposter le président. Et dans le cas où il aurait catégoriquement répondu : Non. — Si vous êtes fou, vous ne le savez pas.

Voilà où conduit toujours un interrogatoire trop consciencieux.

Les experts sont aussi assez amusants. L'un de ceux appelés à prêter leur office dans cette triste affaire a tenu à apprendre au tribunal « que la blessure de Jouatte avait neuf centimètres de largeur; qu'elle a été faite avec un instrument tranchant; enfin que ce n'est pas cette blessure, mais bien l'hémorragie qui a déterminé la mort. »

Que l'expert ait ajouté :
Le coup a du être porté de la main gauche, les débats duraient huit jours de plus, car des jurés consciencieux ne peuvent pas condamner un meurtrier sans bien savoir s'il a frappé sa victime de la main droite ou de la main gauche sans connaître au juste la largeur de la blessure, si c'est un couteau ou un rasoir qui a servi au crime, et si la mort a été instantanée ou bien postérieure.

La fo-orme, la fo-orme.

Soyons Lyonnais : Dimanche, la Fanfare Lyonnaise a donné son concert annuel à l'Alcazar. Si j'ai pu entendre quelque chose, je veux que le diable m'emporte. J'avais un voisin — je ne vous souhaite jamais le pareil — un membre de la Fanfare, qui éprouvait le besoin de sympathiser.

— Il fait bien beau temps, me dit-il.
— Oui, bien beau.
— Il y a beaucoup de monde aussi.
— Beaucoup.
— Le concert sera d'ailleurs des plus agréables.
— Ah !

— Si je le dis, c'est que j'en suis sûr !
— Ah !...
— Je devais jouer; mais un grand mal de lèvres m'en a empêché.

— Ah !...
— C'est très-fatigant, un instrument de cuivre.

— Ah !...
— Surtout le cornet à pistons.

— Ah !...
— Alexandre Luigini va jouer un morceau bien difficile.

— Ah !...
— Il l'a répété hier soir, et nous a tous émerveillés.

— Tiens !...
— C'est le premier piston de Lyon, Alexandre Luigini.

— Ah !...
Et pendant le concert :

— Ecoutez donc Aimé Gros : Son violon pleure, il pleure.

— Oui !
— Oh ! quel talent, cet homme, quel talent !
— Oui !...
— Une réputation Européenne.

— Oui !...
Ça n'a duré que trois heures sur ce tou-là.

.....

Il me semble que depuis quelque temps, nos grands journaux s'occupent beaucoup du curage des fosses, et des procédés de désinfection que n'emploient pas les entrepreneurs chargés de cette délicate opération. Les médecins même s'émouvent et protestent. De quoi se mêlent-ils ?

Il y a quelques jours, un tonneau de... pardon! (c'est très difficile à dire ces choses-là) enfin, dans la rue Saint-Joseph, je crois, le fond a sauté, et la marchandise a ruisselé en murmurant sur le pavé. Il fallait voir ce rassemblement d'au moins deux cents personnes qu'on a eu toutes les peines du monde à disperser. Ce ne sont pas celles-là qui se plaindront jamais et demanderont la désinfection.

Pourvu que la voirie ne prenne pas une prompt mesure sans consulter le vœu des populations !... Rassurons-nous; ce n'est pas dans ses habitudes.

.....

Un de nos collaborateurs J. LAZARE vient de faire paraître sous ce titre : *Roses et Chardons*, un volume de très-jolies chansons, dont nous parlerons en détail la semaine prochaine.

.....

Sacrebleu! Séraphine dépoupe plus notre ville que quatre années de choléra. C'est le *Courrier* qui le dit : « On s'écrase dans les couloirs des Célestins. »

Ça vous étonne, c'est pourtant vrai : les hôpitaux regorgent de blessés : L'autre jour, un Monsieur qui passait en vélocipède, à huit heures du soir, sur la place des Célestins, fut emporté par la foule et se trouva installé dans un fauteuil d'orchestre pendant que le vélocipède s'en allait tranquillement raconter l'histoire au *Courrier* de Lyon. Poney n'a pas osé donner ses détails.

Mais dégoûtez sa conclusion :

« Pourquoi cette œuvre, quelque mal bâtie qu'elle soit, n'attirerait-elle pas le public ? N'est-il pas toujours curieux de voir de courageux artistes aux prises avec des impossibilités scéniques et produire quelque chose avec rien ? Tout le monde n'a-t-il pas voulu voir l'*OEU* Crève ? Ne s'écrasait-on pas aussi, il y a quelques années, à Perrache, dans les couloirs d'une baraque où l'on montrait un veau à deux têtes et un phoque disant « papa. »

Pas flatteur pour Sardou !

.....

On vient de jouer au théâtre de Cluny, à Paris, une petite comédie en un acte, de notre jeune compatriote Victor Chauvet, intitulée : *Le dernier Caprice*. Cette pièce a fort bien réussi.

Bravo, M. Chauvet; à quand une grande comédie ?

.....

Saintes paroles :
Je ne donne jamais aux pauvres, disait une

Séraphine, on est trop souvent trompé; mais je prie bien pour eux.

Ernest CAPITAN.

La sixième conférence donnée dimanche dernier par la *Société d'enseignement populaire*, a été des plus remarquables : assemblée nombreuse, orateur brillant, sujet du plus haut intérêt. Nous regrettons de ne pouvoir donner la moindre analyse de cette magnifique conférence sur la guerre à la guerre. Il est difficile d'exprimer la libre pensée en un langage plus vif, plus coloré et en même temps plus populaire.

Déjà, dans une autre enceinte, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Edmond Millaud; il célébrait la Raison, ses héros et ses martyrs, ses luttas et ses victoires. Ces deux conférences ont été justement saluées par des salves d'applaudissements.

Nous sommes persuadé que notre jeune avocat lyonnais ne tardera pas à être rangé parmi les premiers orateurs dont s'enorgueillit la jeune démocratie française.

Nous rappelons à nos lecteurs que la *Société d'enseignement populaire* tiendra sa septième réunion publique et gratuite, demain dimanche, 21 courant, dans la Salle Valentino, place de la Croix-Rousse, 8.

D. B.

ON DIT QUE :

La princesse Bacciocchi, désirant léguer 7 à 8 millions au Prince Impérial, vient de mourir en Bretagne.

Ayons toujours des millions dans nos poches.

On a commencé, dimanche dernier, les sermons du Carême aux Tuileries.

En 1888, on prêchait déjà le Carême devant Henri IV, et le prédicateur chargé de cette besogne se faisait généralement un devoir de reprocher très-vertement au roi ses folies de toute sorte.

Aujourd'hui, je voudrais bien savoir, dans le cas où Napoléon III aurait commis quelques petites infractions à la discipline... religieuse — ce qui n'est pas, bien entendu — si le révérend hasarderait une observation, même voilée ?

J. F.

Nous publierons, samedi prochain, notre première physiologie musicale :

La Fanfare Lyonnaise.

Nous commencerons également, dans le numéro suivant, une série d'articles sur les Entlaidissements de Lyon.

LYON A VOL D'OISEAU

La semaine dernière, un procès a fait grand bruit dans la presse lyonnaise.

Les débats nous ont appris qu'un frère de l'école de la rue Bossuet maltraitait ses élèves d'une façon révoltante.

Frère Pirin, pédagogue,
Pend les enfants par le pied;
Il est donc du catalogue
Des bourreaux au petit pied.

Chacun sait que le *Siccle* a fait fondre, avec le produit d'une souscription qui fit beaucoup de bruit dans le temps, une statue à Voltaire.

grand-maitre de la discipline, voyant que les cordes de l'instrument de salut fussent inégales, afin que chacune laissât une trace sur la peau ?

A celle de la fondatrice des Annonciades, Jeanne de France, fille de Louis XI, laquelle usait d'une discipline à cinq plaies ?

Où à cette école plus douce qui enseignait que le temps ordinaire de la fustigation ne doit pas excéder la durée d'un *miserere* ?

Où à cette autre pudique école qui ordonne que les chemises soient fendues par le dos, pour plus de commodité et de décence ?

On attend la réponse de M. L. Veillot.

.....

On lit dans l'*Univers* :
« Depuis longtemps, à Rome, les plaisirs n'avaient été aussi marqués. Jamais, — signe du temps, — les marchands n'avaient vendu autant d'objets de piété. »

Les marchands du temple, un signe des temps !
Un bon point à l'*Univers* ! J. CHACAL.

Le bruit d'une porte s'ouvrant derrière lui l'arracha à sa muette contemplation. Un officier entra le bécot à la main. Il comprit, s'avança vers don José et lui dit :

« Encore une demande. Elle choque peut-être nos usages militaires, mais jusqu'ici nous ne les avons guère observés. Accompagnez-moi, afin qu'en mourant je puisse regarder le visage d'un ami et d'un brave homme. »

Il prononça le mot regarder avec une intention qui n'échappa pas à don José.

« Je le ferai, répondit celui-ci.
— Et ce faisant, reprit le colonel d'un ton d'amicale raillerie, vous aurez, de par l'histoire, une place entre les deux Brutus. »

Don José à sa gauche, le confesseur à sa droite, le colonel Miralles se rendit sur la place d'Arauc. Tout était préparé pour le recevoir. Lorsqu'on porta à ses yeux le bandeau qui devait lui cacher l'approche de la mort, il l'écarta doucement de la main en regardant don José. Sur un signe du commandant on n'insista pas. Don Antonio Miralles debout, les bras pendants, la tête haute, se plaça en face du peloton, et quand l'horloge du bourg d'Arauc sonna le dernier coup

de quatre heures, douze balles le frappèrent avec un ensemble et une précision qui faisaient honneur à des volontaires.

Rentré chez lui, le commandant s'agenouilla. Après un quart d'heure de fervente prière, levant lentement les yeux vers le ciel, il cria d'une voix forte :

« Vive la religion ! Et notre seigneur don Carlos V ! »

X.

Après cette catastrophe, don José Arrastoya demanda et obtint un service actif. Il continua à guerroyer, prodigue de sa vie dont le hasard ne voulut pas, jusqu'à ce qu'enfin pieds nus, déguenillé, mais fier, il passa la frontière de France avec ses compagnons restés fidèles, le jour où leur général trahit son serment, livra le drapeau, souilla son honneur, vendit le prince dont il avait menti la confiance, et s'écroula dans l'obscurité, pliant sous le poids de quatre millions de réaux, afin de prouver au monde qu'il aimait sa patrie et qu'il n'avait pas de préjugés.

X.

FIN.

O'ESTOO ET DE TAILLE

Alphonse Karr, dans ses nouvelles *Guêpes*, rappelle les vieilles reliques offertes autrefois à l'adoration des Parisiens, entre autres :

Un morceau de la VRAIE CROIX, ayant un pied de long;
Un lambeau de la sainte robe d'écarlate;
Une des épingles de la sainte couronne;
Cette même sainte couronne, moins ladite épine;

Un des saints clous;
Le fer de la sainte lance;
Des cheveux de Jésus enfant;
Des langes ayant servi au même Jésus enfant;

La robe sans couture que la Vierge avait tricotée pour son Jésus enfant et qui grandissait en même temps que lui;
Etc., etc., etc.

Pendant qu'on est en train de réclamer les tableaux enlevés des Musées, les Parisiens

devraient se faire représenter les saintes reliques de leurs aïeux; probablement, on ne les a ni prêtées, ni vendues, ni même mises en gage!

Cependant, les Parisiens feront bien de ne pas trop insister sur le fer de la sainte lance qui perça le côté du Christ, et que Louis IX aurait rapporté de la Terre-Sainte; car, plus tard, au XV^e siècle, Bajazet II envoya un fer de sainte lance au pape Alexandre VI, afin qu'en reconnaissance de ce don précieux le saint Pontife supprimât le prince Zzim, lequel embarrassait fort Bajazet, son frère.

Le poison des Borgia fit la suppression.

M. Louis Veillot revient avec agrément sur la question du souet. Il aime ce joujou catholique et en vante les salutaires effets au double point de vue de l'esprit et de la chair.

A ce sujet, M. Oscar Commettant demande à quelle école appartient le saint rédacteur de l'*Univers* :

A celle du père Julien de la Croix, ce

Il paraît qu'on est embarrassé sur le choix d'un emplacement convenable pour l'ériger.

Du monument Danton le rond-point est vacant, Hâtons-nous d'y placer la statue, ô Voltaire ; On pourra dire alors, sans être inconséquent « Le plus beau loup du Siècle à Lyon pour repaire. »

M. Hénon, député, consulté pour savoir s'il maintiendrait sa candidature aux prochaines élections, a répondu, par une lettre, à un journal, d'une manière affirmative.

Je crois que l'affirmation
N'est pas assez catégorique ;
Se f...-il de la république :
Il a répondu oui — Hénon.

A. G.

LA CONFÉRENCE DE PÈRE TAPEDRU

Les conférences des ex-Magasins Réunis ont été inaugurées mercredi, 9 février, — mercredi célèbre dans les fastes de l'Eglise par la distribution des *cendres*, et dans ceux des Parisiens par la descente de la Courtille.

La séance est ouverte à huit heures. La salle est presque complètement déserte. La première rangée de fauteuils seule est occupée. On distingue Cora Pearl, Tapioca, Louise la Blanchisseuse, Gabrielle de la Pélerine, Henriette Zouzou, Souillonnette, Cochonnnette et Cascadette. Quelques reporters de la presse parisienne sont à leur poste.

Un coup de sonnette précède le sermon (Voir Horace pour le sens de ce mot.)

Le papa Tapedru grimpe sur sa chaise :
« Chers frères et vous surtout chères sœurs (émotion prolongée), ce jour de tristesse et de deuil, succédant aux fêtes et aux folles orgies du carnaval, sera pour nous un jour de triomphe. A nous appartiendra l'honneur d'avoir replongé dans le néant cette tourbe païenne de journaliers sacrilèges qui, dans un accès de suprême impudeur, ont épanché tout leur fiel sur l'œuvre si suave des pères fouettards de Bordeaux.

O honte ! ô infamie !

L'histoire sous les yeux, nous allons accabler ces mécréants sous le poids des arguments les plus irréfutables. Nous leur prouverons que le seul procédé d'instruction et d'éducation qui convienne à des hommes libres, c'est le fouet !

Au carcan les impies, à la torture les hérétiques !

Ah ! Paris, Paris, bonne ville de Louis IX et de Henri IV, qu'es-tu devenue ? Babylone voluptueuse, tu permets à tes premiers-nés de se rouler dans toutes les fanges et ...

zouzou, éternuant. — C'est dans le nez que ça me chatouille.

TAPEDRU. — Oui, mes sœurs, et vous aussi mes frères qui pourriez être ici, le thermomètre de la soumission et de l'humilité est descendu au-dessous de zéro. Et c'est avec le plus honnête regret que je constate le petit nombre des assistants. J'excuse cependant les absents qui se sont sans doute attardés chez le fripier du coin, où ils rejettent les maillots et les jaquettes dont ils s'étaient affublés au bal de l'Opéra.

Mais, o *infandum* ! pourquoi faut-il verser des larmes amères sur les scandales qui scandalisent les natures les plus vertueuses ? La confusion règne dans la société ; toutes les classes sont mêlées, et le dernier voyou de la place Maubert...

TAPIOCA. — Ah ! m'sieu ! je suis t'y pas de la place Maub' moi ? Je veux pas qu'on mécanise mes parents, na !

TAPEDRU. — Nom de delà ! veux-tu te faire, méchante toupie. On t'a payé assez cher pour que tu closes ton bec ! Sois calme, ou je te fouette.

TAPIOCA. — Plus souvent. Je m'en vas, alors. (Elle sort en bousculant plusieurs fauteuils. Mon confrère X... de la C... s'empresse de lui offrir son bras.)

TAPEDRU. — Quelle audace ! Cette gourmande impure, à laquelle j'ai donné un louis pour venir m'écouter, se permet de lever l'étendard de la révolte ! Ah ! que nous devons regretter les jours heureux où les hérétiques croustillaient sur les bûchers, où les châtellains se réservaient la primeur de virginité des paysannes naïves, où les manants nous offraient à genoux la dimie de leurs biens ! Ce coquin de Marat a changé tout cela !

Mais le mal n'est pas incurable. Le remède existe, je le touche, et tenez (*brandissant un martinet*), le voici. Le remède, mes sœurs, c'est le fouet, le fouet, le fouet ! (*Applaudissements prolongés.*)

Dès la plus haute antiquité, le fouet était en honneur, et c'est à l'usurier Mathieu, qui devint par la suite le saint du même nom, que remonte l'épithète de *fesse-Mathieu* donnée aux prêteurs à la petite semaine.

Chez les païens, les adorateurs de Bacchus, aux jours de grandes fêtes, éprouvaient une sorte d'ivresse à se frapper avec une férule.

Lisez Martial, lisez Juvénal, qui tous deux ont consacré des vers sublimes à cet instrument de correction.

Le christianisme décora du nom de férule la croix et le bâton des prélats.

Mais une concurrence s'éleva. Les Empereurs du Bas-Empire cassèrent de dire : mon sceptre. *Notre férule* leur parut plus pompeux. C'est à cette époque que les princes furent honorés du nom de porte-férules.

Le fouet proprement dit n'a pas des parchemins moins glorieux.

A la bataille de Salamine, tandis que les misérables républicains grecs luttaient contre les troupes de Xerxès, une partie de l'armée de ce roi était occupée à pousser à coups de fouet ceux de leurs camarades qui refusaient d'avancer.

En Sicile, Verrès fit fouetter un citoyen romain, et Cicéron eut la bassesse de réclamer contre ce procédé et de le qualifier d'indigne.

Le Grand-Pontife romain fut certainement le plus heureux ; la surveillance des Vestales était commise à ses soins, et il avait toute latitude pour leur donner le fouet.

Les chrétiens usèrent maintes fois du fouet contre les hérétiques, et toutes les images de sainteté représentent saint Jérôme un fouet à la main. Saint Dominique, surnommé *l'Encuirassé*, se flagellait lui-même.

Je sais bien que, vers 1700, un abbé du nom de Boileau publia une histoire très-scandaleuse des Flagellants, dans laquelle il soutient que la coutume de flagellation est très-propre à exciter et à favoriser le libertinage ; je sais d'autre part que Jean-Jacques Rousseau trouvait grande volupté à être fouetté par Mlle Lambercier ; mais vous n'ignorez pas que ce philosophe était un propre à rien, et pour ce qui est du libelle de Boileau, il fut facilement réfuté par les jésuites de Trévoux.

Et pour preuve, Henri III n'avait-il pas fondé en 1583 la confrérie des Blancs-Battus, composée de ses mignons (ne rougissez pas, mes pudiques sœurs), des grands de sa cour et de beaucoup de gentilshommes.

Si quelqu'une d'entre vous connaît ses auteurs, elle doit se rappeler Tempeste, le grand fouetteur d'escholiers au collège de Montaigu, et les corrections paternelles que le vieil Argant ne dédaignait pas d'infliger à sa petite fille.

Le fouet peut donc sans crainte être remis en honneur. Jurons de nous en servir, sans souci des injures et des calomnies que peuvent vomir quelques pleutres de journalistes.

CORA. — Je le jure sur la tête de la petite fille que j'ai autrefois cravachée à Chaillot.

TAPEDRU. — Avant de nous séparer, mes sœurs, poussons un triple hurra en l'honneur du fouet, qui seul pourra régénérer la France.

TOUTES, en chœur. — Hip ! hip ! hurra ! pour les pères fouettards !

La séance est levée au milieu des marques

d'une satisfaction universelle. Zouzou fait signe à papa Tapedru, qui lui crie de l'attendre une minute, le temps de descendre de sa chaise.

Pour sténographie :
JEAN TRIQUART.

C'est samedi prochain 20 courant, à Paris (dimanche 21 dans les départements), que commencera dans la *Petite Presse* :

LA RENTRÉE DE ROCAMBOLE

PAR PONSON DU TERRAIL.

Ce journal ne craint pas de promettre un immense succès d'émotion et de terreur à ce nouvel épisode de la vie de l'aventurier populaire, dont les premières scènes se déroulent au milieu des ruines que fait dans le plus riche quartier de Paris la pioche des démolisseurs.

MOUSQUETERIE

Les réceptions hebdomadaires de M. Arsène Houssaye obtiennent un grand succès.

Les dames, on le sait, ne sont admissibles qu'en loup.

A ce propos, quelqu'un me disait :

— Ça ne fait rien, c'est drôle tout de même que l'auteur des *Grandes Dames* ne veuille recevoir que des femmes qui ont vu le loup.

Un nouveau journal, l'*Universel*, surgit à l'horizon.

Les affiches qui l'annoncent couvrent les murs de Paris.

Nous avions déjà l'*Univers-vinaigre*.

Nous allons avoir l'*Univers... sel*.

Une curieuse coquille.

Tous les journaux contiennent la nouvelle suivante :

« On annonce l'arrivée à Rome de l'abbé Liszt. »

Un journal du soir a imprimé :

« On annonce l'arrivée à Rome de l'Obélisque ! »

Je lis dans le *National* :

« A titre de mesures préventives, par suite des fièvres qui règnent en ce moment, le département de la guerre, en Belgique, vient de licencier l'école militaire et de supprimer toutes les sentinelles. »

C'est évidemment là une bonne mesure de salubrité.

Si on pouvait en faire autant à Paris, surtout sur les anciens boulevards extérieurs !

Le *Journal officiel* est, chaque jour, outrageusement rempli de coquilles.

Un journal fait de la sorte n'est plus un journal, c'est un pare aux huîtres.

La scène se passe dans la salle des études de l'institution Pet-de-Loup.

Un élève, la tête enfoncée dans son pupitre, dévore, en cachette, un roman prohibé.

Un pion surgit, et, mettant la main sur le corps du délit, s'écrie :

— Ah ! polisson ! Je savais bien que je vous y prendrais ! Je me dépêchais d'arriver tout doucement !...

L'*Electeur du Finistère* nous apprend que la femme d'un des principaux officiers ministériels de Lannion, mariée seulement depuis quelques mois, vient de fuir le toit conjugal, enlevée par un des frères du couvent des Lazaristes.

Voilà une femme qui devait fatalement finir par Saint-Lazare.

Dialogue dans une caserne :

— Qu'est-ce que tu trouves ordinairement de plus curieux à voir, toi, dans les cavalcades des jours gras ? demanda un caporal à un simple soldat.

— Caporal, fait le pionpiou, sans vot' respect, c'est en général le bœuf.

— De quoi ! de quoi ! *Général Lebeuf* ! Huit jours de salle de police pour avoir blagué un officier supérieur !

On causait journaux au foyer de la Comédie Française.

— Quel journal lisez-vous ? demandait Coquelin à son camarade Garraud.

— Je lis le plus souvent : *Paris*.

— Moi, fit Coquelin, j'ai toujours entendu Got dire tant de bien de la feuille de M. Edmond Tarbé, que je m'y suis abonné.

— Oui, répartit Garraud, toujours Got loue ce journal.

— Oh ! Fi ! Garraud !

Le courageux Gustave Lambert continue à recueillir des fonds pour son voyage d'exploration au pôle Nord.

Il est question d'établir une loterie dont le produit serait affecté aux dépenses de cette expédition.

On parle de lots magnifiques.

Gagnera-t-on le gros en l'an 1869 ?

Le peintre G*** était à la veille d'être poursuivi pour retard considérable dans le paiement de ses contributions.

Il alla prier le percepteur de lui accorder du temps, mais en vain.

X***, son confident en cette affaire, lui demanda :

— Eh bien ! As-tu obtenu ce que tu désirais ?

— Ah ! bien oui ! Cet homme n'a pas de cœur ; il est resté sourd à mes prières.

— Sourd comme *impôt* !

Chez un boulanger.

— Donnez moi un pain bis.

— Voilà ! où est votre taille ?

— Pourquoi faire ? Est-ce que pain bis s'marque ?

ARAMIS.

LYON A TRAVERS 1868

JANVIER.

1^{er} — *Mercredi*. — Naissance de l'année.

7 — *Mardi*. — La bibliothèque du palais Saint-Pierre est ouverte le soir au public. On est tenu de porter son huile et de fournir son charbon, si l'on veut y voir clair et y être chauffé !

15 — *Mercredi*. — Le Corps législatif vote aujourd'hui la loi sur l'armée : 200 voix se prononcent pour l'enrégimentation de la France à perpétuité, et 60 contre. — La famine est en Algérie.

FÉVRIER.

1^{er} — *Samedi*. — Le *Refusé* se transforme en journal Paris-Lyon-Méditerranée. Jules Lermina, de feu le *Corsaire*, en devient le rédacteur en chef.

25 — *Mardi*. — On commence les travaux de démolition de la rue de la Barre.

MARS.

7 — *Samedi*. — 1^{er} bal Lamothe à l'Alcazar ; toutes nos belles lyonnaises sont dans la jubilation.

22 — *Dimanche*. Bal des bouchers ; on n'y est reçu qu'en habit et en chapeau monté.

AVRIL.

3 — *Mercredi*. — Mme Busseuil-Goudesone fait ses adieux au public du Casino : le *Saucisson de Lyon* baisse immédiatement de plusieurs centimes.

10 — *Vendredi-Saint*. — On fait gras à l'Archevêché.

MAI.

1^{er} — *Vendredi*. — Temps splendide ! Tout bourgeoise sous les chaudes effluves du printemps. Ces demoiselles deviennent plus tendres...

10 — *Dimanche*. — La *Fanfare lyonnaise* va donner un concert à Bourg. A la gare elle est reçue par les autorités ; en ville, les autorités et elle sont reçues par la pluie.

17 — *Dimanche*. — Banquet d'enterrement du *Caveau lyonnais*, donné chez la mère Baucuse à Collonges ; il s'y est beaucoup répandu de larmes.

31 — *Dimanche*, Pentecôte. — La *Lanterne* d'Henri Rochefort paraît aujourd'hui pour la première fois.

JUIN.

1^{er} — *Lundi*. — Rentrées et débuts de la troupe dramatique du théâtre des Célestins.

7 — *Dimanche*. — Vogue de Caluire. — Aurore et crépuscule de *l'Avenir démocratique*, sous forme de numéro spécimen.

12 — *Vendredi*. — Bertheliet est en représentation aux Célestins. — Mort de M. Roustau, maire de Villeurbanne.

13 — *Samedi*. — Premier numéro du magnifique journal la *Tribune*, dont Eugène Pelletan est le rédacteur en chef. — Le Casino ferme ses portes pour deux mois ; il va aux eaux... pour se laver.

14 — *Dimanche*. — Courses de Lyon (2^e année). Dîner hippophagique à l'Alcazar. — Courses en vélocipèdes aux Chartreux... Soleil éblouissant !

18 — *Jeudi*. — On commence le récré-passage de la façade nord du palais Saint-Pierre... Avant un an ce sera terminé !

21 — *Dimanche*. — Le *Progrès* publie une magnifique lettre de M. Arlès Dufour à M. le sénateur Henri Chevreau, au sujet de la bibliothèque d'Oullins.

28 — *Dimanche*. — Banquet annuel de la société des *Amis de la chanson* ; festin et bal très-champêtres !

30 — *Mardi*. — Le conseil municipal décide que la statue de feu Vaisse ne sera point placée sur la place de l'Impératrice, mais au parc de la Tête-d'Or.

JUILLET.

11 — *Samedi*. — Le numéro spécimen du journal la *Discussion*, rédacteur en chef, Paul Dumarest, avocat.

21 — *Mardi*. Adjudication de 140,000 mètres de gaze soie pour cartouches de Chassepot !...

26 — *Dimanche*. — Jules Frantz, du *Refusé*, et Pouet, du *Courrier*, se battent en duel ce matin à quatre heures au Grand-Camp.

AOUT.

6 — *Jeudi*. — Enlèvement des planches qui barricadaient le piédestal Vaisse de la place de l'Impératrice !

10 — *Lundi*. — Le thermomètre marque 32 degrés à l'ombre.

14 — *Vendredi*. — Le *Courrier* publie un manifeste révolutionnaire attribué par le *Pays* à Félix Pyat.

15 — *Samedi*. — Fête de nos administrateurs. Les monuments publics, entretenus aux frais des contribuables, sont seuls illuminés.

Feuilleton de l'Avant-Garde.

SOUVENIRS D'UN SPAHI

KHAIREDDIN CHAOUH

III

Je changeai d'escadron et quittai moi-même Chemla quelques mois après. Trois ans plus tard, fatigué d'expéditions et de vie au désert, j'arrivais à Constantine remplir les dernières formalités de ma libération du service.

Le lendemain de mon arrivée, vers les neuf heures du matin, je montai à *Dar-el-bey*, (la maison du bey). Devant moi marchait à pas comptés un indigène vêtu d'un éblouissant costume. Un cachemire rouge formait son turban ; des *thénagues* (bottes souples en maroquin rouge,) brodées d'or protégeaient ses pieds plats et ses jambes énormes : sa culotte et sa veste

étaient raides d'ornements. Ce personnage gros et court s'appuyait sur une puissante canne à pomme d'argent, avec autant de majesté qu'un tambour-major. Les Arabes qu'il croisait le saluaient humblement ; il écartait d'un geste noble ceux qui voulaient lui baiser l'épaule ou la main.

— Quel peut être ce pousseur ? me disai-je, les yeux fixés sur les deux poteaux qui lui servaient de base. Quelles jambes ! Tu as pourtant vu les pareilles, continuai-je en me parlant à moi-même, et l'on n'en voit pas tous les jours. Mais où ? mais à qui ?

Je fermai les yeux quelques secondes.

— Khairreddin chaouh ! fis-je en me frappant le front !

J'allongeai le pas, et dépassant le bonhomme je me retournai. C'était lui ! Oui, lui-même, mon ami Khairreddin, aussi rouge, aussi grêlé, aussi épanoui, mais plus majestueux qu'autrefois.

— Salut au seigneur Khairreddin ! dis-je en me plaçant, les bras croisés en travers de son chemin.

Le gros homme plongeait ses petits yeux dans

les miens, poussa une espèce de joyeux grognement, et je fus, bon gré mal gré, obligé de subir une chaude accolade.

— Je connaissais ton arrivée depuis hier au soir, dit-il en reprenant haleine ; un de mes agents m'en avait rendu compte, et je montais à *Dar-el-bey* prendre de tes nouvelles.

— Merci. Tu es bien bon, je vois avec plaisir que tu n'as pas oublié ton compagnon de Chemla. Je vais te mettre en trois phrases au courant de ma situation : je me porte très-bien ; je quitte le service sans regrets ; je rentre en France avec plaisir. Mais, continuai-je, si ma situation est claire et peut se traduire en trois phrases, la tienne ne me paraît pas être de la même famille. Je te trouve vêtu comme un bey : les Arabes se prosternent presque devant toi ; tu dis : « Un de mes agents m'a rendu compte ; » serais-tu donc devenu, en trois ans, de simple agent, chef de la police, ami Khairreddin ?

— Tu l'as dit, murmura l'ex-chaouh, radieux, transfiguré.

— Diable ! tu marches, toi, et tu marches vite !

Eh, eh ! je ne me plain pas, dit-il en riant de son énorme rire. Mais nous voilà devant la porte de mon café habituel, il y fait très-frais et l'absinthe y est bonne...

— L'absinthe ! interrompis-je, l'absinthe au café arabe ?...

— Mais oui, mon ami. Le caouadji (cafetier) est un de mes fidèles ; il y a au fond une pièce très-fraîche, où je viens quelquefois faire débaucher avec mes amis. Les buveurs de café en sont soigneusement proscrits. Entrons ; je te conterai ma petite histoire avant le déjeuner. Car j'espère bien que tu dîneras avec moi.

— Avec plaisir.

L'absinthe versée, Khairreddin alluma sa pipe de chanvre, et commença en ces termes l'histoire de son avancement :

— L'année dernière, à peu près à cette époque-ci, je n'étais encore, malgré la protection et le bon vouloir de mon ami le chef de la police, que simple inspecteur. — Khairreddin, me disait cet excellent homme, je t'aime comme un fils, je me fait vieux, le service devient trop pénible pour

moi et je voudrais bien te céder ma place. J'en ai déjà parlé en haut lieu ; mais tout en appréciant tes services, on te trouve un peu nouveau venu dans l'administration. — Et rien ne pourrait suppléer, lui disais-je, à ce manque d'ancienneté ? — Une seule chose, qui serait une action d'éclat, ou un grand service rendu. — Faire une action d'éclat, rendre un grand service, pensais-je, c'est facile à dire ; mais, avant tout, il faut l'occasion, et l'occasion comme la fortune est femme... Ces pensées bourraient mon cerveau ! mon visage devenait jaune ; je maigrissais à vue d'œil je ne riais plus...

— Tu as entendu parler, dit Khairreddin en s'interrompant et en changeant de ton, de la conspiration tramée il y a quelques mois par les indigènes de Constantine contre les Français et de son avortement ?

— Oui, mais vaguement ; nous étions en expédition dans le Sud, quand nous en reçûmes la nouvelle, et, autant qu'il m'en souvient, on n'eut pas l'air d'y attacher une grande importance.

EUGÈNE RAZOUA.

(La suite au prochain numéro.)

16 — *Dimanche*. — Election de Grévy dans la deuxième circonscription du Jura. — M. Cabias, maire de la Croix-Rousse, donne sa démission.

SEPTEMBRE.

1^{er} — *Mardi*. — Ouverture de la saison théâtrale au Grand-Théâtre. — Tous les gens à poigne de la rue Luizerne sont dans la salle afin de préserver D'Herblay du sort de Raphaël Félix.

3 — *Jeudi*. — Lamy et sa troupe débute aux Variétés.

19 — *Samedi*. — Réouverture du Casino restauré et remis à neuf. — Marguerite Baudin et Emilie Durand se prennent aux cheveux dès le premier soir.

24 — *Jeudi*. — Début de la troupe A. Ciotti. — Cirque royal italien à l'Alcazar.

29 — *Mardi*. — La reine Isabelle II est précipitée de son trône.

OCTOBRE.

8 — *Jeudi*. — M. Barrielle, notre première basse d'opéra comique, est, pour cause de santé, forcé de résilier son engagement.

17 — *Samedi*. — Inauguration du cercle *La Ruche*. A cette occasion, MM. Giraud et Michaud, conseillers d'arrondissements, prononcent en silence plusieurs superbes discours...

19 — *Lundi*. — Ouverture de la ligne de Lyon à Roanne par Tarare.

25 — *Dimanche*. — M. Fialin de Persigny visite nos musées... à pied... et seul.

NOVEMBRE.

7 — *Samedi*. — Numéro 1 du journal *le Populaire*. La *Discussion*, qui publie une liste de souscription au monument Baudin, est saisie chez les libraires.

24 — *Mardi*. — Jules Favre plaide aujourd'hui, devant le Tribunal de police correctionnelle, pour le journal *la Discussion*, accusé du délit d'offense envers la personne de l'Empereur. Dumarest, auteur de l'article incriminé, est condamné à huit jours de prison et 1,500 fr. d'amende.

DÉCEMBRE.

8 — *Mardi*. — Saint Suif. Fête des bougies et des lampions! Fourvières, les Chartreux, le Grand-Séminaire et autres établissements, leurs frères, versent des torrents de lumière sur leurs obscurs blasphémateurs.

10 — *Jeudi*. — Labaume, poursuivi pour avoir traité de matières politiques dans son journal *la Marionnette*, est condamné à trois mois de prison et 2,000 fr. d'amende.

15 — *Mardi*. — Frantz, poursuivi pour les mêmes raisons que Labaume, est condamné à huit jours de prison et 500 fr. d'amende. Le Tribunal ordonne, en outre, que le *Refusé* cessera de paraître.

19 — *Samedi*. — Le *Refusé* paraît avec un fillet noir. *L'Avant-Garde* entre en lice.

31 — *Jeudi*. — La presse, qui a été si cruellement maltraitée cette année, assiste toute joyeuse à l'enterrement de 1868.

Célestin GAUTHIER.

L'INFAME GLATIGNY

Votre dernier numéro contenait un article sur Glatigny, dans lequel le signataire demandait des nouvelles de Cosette.

Je suis à même de satisfaire cette légitime curiosité, ayant à ma disposi-

tion des nouvelles toutes fraîches de l'intéressante compagne de mon ami.

Je dois vous dire tout d'abord que la lettre adressée au *Peuple*, de Marseille, me produisit un singulier effet.

Eh quoi! me suis-je dit, Glatigny le rêveur par excellence, le doux poète des *Flèches d'or* et des *Vignes folles*, aurait à ce point trompé ma perspicacité, qu'il serait devenu un révolutionnaire ou un assassin féroce! — Oh! oh! voyons un peu.

Je lui écrivis immédiatement quelques lignes bien senties, où je lui reprochais en termes amers de ne m'avoir pas prévenu de son changement d'Etat; il me répondit:

« Mon cher ami,

« Quand je crois pouvoir me fixer quelque part, le siège préparé s'écroule. Je pensais rester à Bastia jusqu'à la fin d'avril. Crac!... faillite du directeur, ce qui m'a valu les joies du cachot. — Un vrai cachot sérieux: quatre jours de torture, comme au Moyen-Age.

« J'ai été mis littéralement à la question. — Ma pauvre petite chienne a reçu un coup de pied dans le ventre qui a failli la tuer. Pour le coup, j'ai pleuré!...

« Mes habits sont pourris, et je ne sais quand je les pourrai remplacer.

« Je reste à Nice encore huit ou dix jours, et je gagnerai Paris à petites journées, au moyen de conférences à droite et à gauche.

Je vous serre la main de tout cœur.

Albert GLATIGNY,
Ancien criminel

Et voilà cet agitateur forcené; voilà ce septembriseur qui pleure parce que sa chienne, sa chère *Cosette*, a reçu un coup de pied!

Pour lui, il ira comme devant, balloté par le destin, pauvre et mélancolique bohème, jeter aux brises folles ses harmonies plaintives, — et il ne se plaindra pas!

J. LAZARE.



LYON LA NUIT

Les étrangers qui visitent notre ville le soir se demandent généralement à quoi servent les dix candélabres placés devant le palais du commerce, lesdits candélabres n'étant jamais allumés.

Est-ce une distraction du gazier ou simplement une économie de bouts de chandelle?

A propos d'éclairage. La ville devrait bien ordonner aux voitures qui passent après sept heures sur la place des Cordeliers, d'éteindre leurs lanternes, afin que les passants, qui persistent à vouloir s'y casser le nez, puissent le faire sans avoir à craindre que l'obscurité qui règne en ces lieux ne soit troublée par d'importuns luminaires.

On vient d'essayer, sur les lanternes placées à l'angle de la place des Terreaux et de la rue d'Algérie, un nouveau système de verres de couleur, sur lesquels sont indiqués, d'un côté, le nom de la rue, et de l'autre, celui de la place.

Seulement, si ce mode d'écriture se propage quelque peu dans la ville, il sera bon de placer au-dessous de chacun d'eux un sergent de ville, à l'effet d'expliquer aux passants le sens exact de chaque inscription,

Pourquoi la police, qui défend de déposer des... choses ordures à l'extérieur de l'Alcazar, permet-elle qu'il s'en débite tant à l'intérieur?

Avez-vous peur en rentrant le soir? Chantez la *Marseillaise*, et aussitôt vous serez accompagné... au poste. Le moyen est infallible.

DUMANET.

SOUS LA TENTE

J'étais alors, et je ne sais comment, dans une église.

Du haut de la chaire, un prédicateur tonnait contre les impies — j'en étais un — et damnait par A plus B une bonne moitié du genre humain.

Il peignit l'enfer et ses tourments inénarrables, le paradis et ses ineffables béatitudes, et à sa voix, agité par mille sentiments divers, je fondis en larmes.

Sous forme de péroraison, il nous dit combien le culte réclamait peu de nous: « une messe — tous les dimanches, une confession, une communion par année, et nous voilà chrétiens et pratiquant... »

Je ne sais par quelle voie sa parole me gagna le cœur; mais, Dieu, l'enfer, le paradis!... bref, je me décidai à une conversion. « Je ne ferai que le nécessaire, disais-je, c'est peu de chose... »

Et, d'abord, je me confessai. J'étais aux yeux du prêtre les énormités de ma vie entière; en échange d'un *Pater* et d'un *Ave*, tout me fut pardonné... Comme on fut indulgent pour mes gros péchés!

Mais, hélas! quelques mois après, on me fit comprendre que la foi et la pratique de la religion étaient incompatibles avec tout plaisir profane, et on me trancha nettement la question de Dieu et du monde. Il fallut choisir... J'étais décidé à faire mon salut... Disant donc adieu aux plaisirs profanes, je commençai à haïr une société dont je ne goûtais plus les joies; je méprisai les hommes, parce qu'ils ne pensaient pas comme moi, et je les détestai du nom d'impies.

J'étais né pour faire un saint!

Puis je vieillissais encore, et je trouvais, de l'avis de mon directeur, Dieu moins satisfaisant que jamais. « Ces courts instants que je dépensais en distractions futiles, ne pouvais-je les lui consacrer? » N'avait-il pas fait davantage pour moi? Evidemment, j'étais un monstre d'ingratitude!...

Oubliais-je mon *Benedicite* et mes *Grâces*: « Je vivais comme l'animal! » Les foudres de l'Eglise menaçaient ma tête, et j'étais condamné à réciter dix fois par jour les sept *Psalmes de la Pénitence*. — Comme on était sévère pour mes petits péchés!

Johéissais et ne pensais plus qu'à Dieu, auquel j'offrais toutes mes actions et toutes mes paroles...

Et j'étais presque heureux!...

Me voici, pâle, les yeux hagards, exténué par les mortifications... Marche, misérable pécheur, tu n'en feras jamais assez! J'envie les saints, j'envie les martyrs. Mes journées se passent à l'église, une partie de mes nuits en prières... Mes amis me plaignent, les indifférents me méprisent, les dévotes... m'admirent.

Un jour, j'en surpris une qui, après s'être furtivement approchée de moi, baisait avec dévotion le pan éroté de ma redingote!... Avais-je une vague ressemblance avec les saints de son calendrier?... *Vanitas vanitatum!*

Me voilà au lit de mort!... là, près de moi, le sombre cortège des agonisants... amis, parents, tous m'environnent: ils me regrettent... L'Eglise aussi est là... La mort, elle aussi, guettant sa proie... Hélas! misérable, je doutais encore!... oui, malgré tous mes actes pieux... l'éternité! je la redoutais plus que jamais... Mon Dieu! ce que je possède... disposez de tout, mais sauvez mon âme!... Pitié! je meurs!...

Un exemple entre mille.

Crispino e la comare, ce délicieux opéra-bouffe des frères Ricci, a-t-il été monté et chanté tel qu'il est écrit? M. d'Herblay serait bien embarrassé pour me répondre; les trois quarts du quatrième acte ont été supprimés et cela parce que l'un des derniers tableaux réclamait certains effets de lumière!... Toujours des économies de bouts de chandelles?

Autre exemple, toujours entre mille.

Que signifie cette exhumation intempestive de *Joseph en Egypte*? Il est des opéras qui ne souffrent pas une interprétation médiocre, et *Joseph* est du nombre. En le montant M. d'Herblay savait mieux que personne qu'il ne lui était pas possible de le représenter convenablement.

Je me demande alors quel est le but du directeur en jouant *Joseph*? Il est bien entendu que je ne suppose pas un seul instant que ce soit pour être agréable au public lyonnais. (Et pourtant, le public, ce bon public, qui sur la foi de l'affiche, va porter bénévolement son argent au contrôle, à bien le droit de demander autre chose que des chœurs chantant faux, des costumes de foire et des décors tachés d'huile.)

Je poussai un cri terrible et m'éveillai en sursaut, les cheveux hérissés, la sueur au front... Tout avait disparu: appareil funéraire, prêtres et sacristains... Je sautai de mon lit, vacillant comme un homme ivre, et courus à une glace... je me crus vieilli de dix ans.

Michel PHILIBERT.

ÉCHOS DE COULISSES

On (soyons prudent) on affirme (je ne dis pas: on assure) que la veuve Ciseaux (ne pas confondre avec la veuve X...) vient d'interdire la reprise du *Misanthrope* et l'*Avvergnat*...

C'est à la rouer en place de grève, ma parole!

Pour peu que ce système soit adopté, on ne pourra bientôt plus jouer à Lyon la *Mariée du Mardi-Gras*, et cela simplement parce qu'il y a dans la pièce un certain personnage qui à chaque instant s'écrie:

« Je suis venu à Paris pour le mariage de mon oncle Chevreau; c'est certain. »

Mais occupons-nous de nos théâtres.

On sait que *Delabranche*, notre fort ténor, était malade et que les médecins lui avaient ordonné de quitter Lyon pendant quelque temps. Ce chanteur nous revient aujourd'hui complètement remis — à neuf, et plus fort et plus ténor que jamais.

Aussi la salle du Grand-Théâtre

Est d'une joie, d'une joie, d'une joie...

Mme de Taisy reste pour la saison prochaine. Un bon point à Dherblay.

M. d'Anguin est également rengagé... Un deuxième bon point.

M. de Sylva, de même... Bast! un troisième bon point.

Mlle d'Erasme remplace Mlle Singelee, Mlle Derasse... Est-ce que vous connaissez Mlle Derasse?... Enfin, va pour Mlle Derasse.

Ah! par exemple, voilà une détermination qui part d'un grand cœur: Mlle Moreau est remplacée par Mme Sallard!!! Bien! très-bien!!! Allons, il y a encore de la ressource chez notre intelligent *impresario*!

J'ai des raisons excellentes pour croire que Mlle Cortez sera rengagée.

Id pour Mlle Hennecart.

M. Marthieu, un chanteur qui pêche... essentiellement par la basse, se cramponne à nos rives. Tant que cet artiste n'abandonnera pas sa ligne... de conduite, je n'aurai rien à friser avec lui.

La carrière artistique abandonne définitivement M. Méric.

Notre ex-bon baryton sent sa note finale approcher rapidement, car il a mandé auprès de lui le nota...ble Victoire de la place Saint-Côme... et lui a commandé de le photographier dans ses bons rôles, c'est-à-dire, dans presque tous (hein! quand je veux!)

A parler vrai, il était temps!...

Trop de Méric aussi quelquefois importune.

(Je ne veux pas toujours!)

C'est le glacier de la place Bellecour, dit-on, qui doit lui succéder à l'ouverture de la prochaine saison théâtrale.

M. Miral est engagé, en remplacement de M. Guillot. Pourvu que nous ne tombions pas de Charlyde en Scylla.

Mais laissons là Méric, laissons là Miral.

Pour la nouvelle de la fin, je prends un air à Ferret, et je m'écrie:

Il faut un vase de terre
Au ventre bien arrondi.

Lequel air rappellera de suite à mon lecteur, s'il n'est pas trop bête, une des meilleures créations de Mlle Douau, la charmante.

Après avoir remporté de brillants succès à

Marseille et à Bordeaux, notre gentille dugazon nous reviendra et nous reviendra vainqueur.

Probablement; car cet engagement ne sera définitif que le jour où notre habile directeur aura trouvé un successeur à Delabranche, — ce qui ne sera pas aussi facile que de mal monter un opéra, — la race des Faouët-Ténor s'épuisant tous les jours davantage.

Quelques mots sur les Célestins.

A la fin de l'année, le signor public, Dherblay et M. Seiglet se quittent de concert. Le fait est que ce comique commençait à nous faire d'un vieux... à rendre jaloux le placide Hamilton.

M. Seiglet est en communication avec Valence pour la direction du théâtre de cette ville.

Mais si cette année nous sommes réduits à nous contenter de seigle et d'eau claire, nous aurons en revanche un peu plus de son avec l'excellent Lecomte qui revient au bercail après une campagne courte, mais, hélas! peu satisfaisante, sur les bords du boulevard Montmartre.

Chaque médaille a son revers.

Nous conservons Mlle Jeanne, qui pourtant, sous le rapport de la conservation, laisse quelque chose à désirer. (Prière de ne pas lire « conversation », ce qui changerait complètement le sens et, partant, la portée de ma phrase.)

M. Belliard s'éclipse. Cette fraction de comique à l'intention, parait-il, de profiter de ce phénomène *directoro-logique* pour augmenter son bagage artistique de quelques cordes... vocales de plus. Bien pensé.

UN SIMPLE PORTANT.

Dans son dernier numéro, la *Mascarade*, une feuille très-spirituelle mais qui a le tort de se dire politique, raille assez finement le *Peuple Off*. sur son prétendu tirage, en lui faisant observer qu'il ne tire pas à 21,000 exemplaires, comme il l'imprime, mais bien... *le diable par la queue!*...

Voilà qui est parfait. Seulement, il me semble que l'auteur de cette judicieuse observation avant de critiquer la paille des autres, n'a pas, suffisamment exploré son propre domaine; sans cela, il eût, à coup sûr, remarqué en tête de la *Mascarade* une énorme poutre sous la forme d'un chiffre de tirage mirifique, lequel chiffre semble inviter assez clairement les boutiquiers à se faire annoncer à la queue du journal.

Ce qui n'empêche pas, je le répète avec intention, que la *Mascarade* ne soit une feuille littéraire très-bien faite et très-intéressante.

CORRESPONDANCE

7 Février. — Vous jouez là un rôle dangereux et une explication à mon bureau de l'Arbre-Sec me semble indispensable (!)... J. F.

V. a. Co. — Patience, l'Empire ne s'est pas fait en un jour.

UN ENFANT DE LYON. — Ils dorment en ce moment.

UN AMI INCONNU. — Merci de l'avis. On veille au grain, le plus fort n'est pas celui que vous croyez.

X... — L'entraînement n'excuse pas la calomnie.

UN VOISIN. — La prendre de force!... Ah!... même dans le doute, cela n'était pas délicat. Sera peut-être inséré plus tard en arrangeant la chose sous forme d'étude de mœurs.

UN APPRENTI. — Envoyez à Célestin Gauthier.

JEANNE M. — Oh! pas de vers, pas de vers.

UN GRAND CONFRÈRE. — Servir de marchepied! Croyez-vous?

O. B. I. — Passera régulièrement à partir de samedi prochain.

CHICOT. — Allons donc! ce feu roulant.

GEORGES PETIT. — Arrivé trop tard, passera samedi.

Le Propriétaire-Gérant: GROS-DENIS.

Lyon, Imprimerie JEYRAIS & BOURGEON, rue Mercière, 92.

THÉÂTRES

Mes confrères qui, à Lyon, s'occupent de critique théâtrale, sacrifient presque toujours les considérations d'ensemble à de petites querelles de détails.

Avant de dire qu'une interprétation est mauvaise il n'est pas toujours inutile de rechercher quelle en est la cause, et il y a mieux à faire que de critiquer un malheureux artiste, c'est de remonter à la source du mal, et de le terrasser toutes les fois que l'occasion se présente.

Ce qui précède, simplement pour justifier la persistance que j'ai mise jusqu'à ce jour à faire retomber sur la tête d'un seul chef les défaillances de sa troupe, suivant en cela le système très à la mode des gouvernants responsables.

Avant de formuler une opinion concernant quelques-uns de nos chanteurs, je crois équitable de dire deux mots du sans-façon avec lequel on monte un opéra à Lyon, et sur la marche générale du répertoire.

A voir avec quelle rapidité les affiches du Grand-impérial se renouvellent maintenant, on serait tenté d'écrire que jamais notre scène lyrique n'a été dirigée avec une habileté plus consommée.

En effet!... les grands opéras succèdent aux opéras-comiques qui s'éclipsent eux-mêmes pour faire place à de nouveaux grands opéras; les chanteurs accablés de répétitions trop longues et trop fréquentes sont presque tous indisposés, l'orchestre est exténué et les chœurs sont sur les dents, ce qui, on l'avouera, est une position extrêmement pénible pour chanter juste.

Mais de tout ce mouvement fébrile qui agite le Grand-impérial en sort-il un bon résultat?

Le public est-il content? Non!

Le directeur remplit-il sa salle? Je ne le crois pas!

Donc ce système est vicieux et il faut en changer, car un théâtre impérial ne se régit pas comme un établissement de bouillon. Que M. Gailleton me pardonne ce rapprochement, mais je voulais arriver à cette conclusion, juste je crois pour tous deux: qu'il vaut mieux donner moins et servir bien.

Un exemple entre mille.

Crispino e la comare, ce délicieux opéra-bouffe des frères Ricci, a-t-il été monté et chanté tel qu'il est écrit? M. d'Herblay serait bien embarrassé pour me répondre; les trois quarts du quatrième acte ont été supprimés et cela parce que l'un des derniers tableaux réclamait certains effets de lumière!... Toujours des économies de bouts de chandelles?

Autre exemple, toujours entre mille.

Que signifie cette exhumation intempestive de *Joseph en Egypte*? Il est des opéras qui ne souffrent pas une interprétation médiocre, et *Joseph* est du nombre. En le montant M. d'Herblay savait mieux que personne qu'il ne lui était pas possible de le représenter convenablement.

Je me demande alors quel est le but du directeur en jouant *Joseph*? Il est bien entendu que je ne suppose pas un seul instant que ce soit pour être agréable au public lyonnais. (Et pourtant, le public, ce bon public, qui sur la foi de l'affiche, va porter bénévolement son argent au contrôle, à bien le droit de demander autre chose que des chœurs chantant faux, des costumes de foire et des décors tachés d'huile.)

Mais non! là n'est pas le mobile de cet étrange reprise et j'ai beau chercher je ne trouve que cela:

Joseph a été monté à Lyon tout simplement parce qu'il ne paie pas de droit d'auteur.

Et voici comment une cause minime peut amener parfois le nom d'un chef-d'œuvre sur une affiche de théâtre.

Maintenant que j'ai soulevé un petit coin du voile, m'accusera-t-on si, malgré ma présence à cette exécution, je ne me sens pas le courage de critiquer des artistes obligés d'apprendre en huit ou dix jours, une partition hérissée de difficultés, sachant surtout que ces artistes sont pleins de cœur et de talent et qu'il ne leur a manqué, pour tenir leur emploi honorablement la comme ailleurs, qu'un peu d'étude. Voilà pourquoi je m'indigne quand M. d'Herblay dit à un écrivain: « Ecrivez-mes artistes tant que vous voudrez, mais ne touchez pas à la direction. »

Il est encore un point de critique générale où nos grands journaux auraient dû donner signe de vie: c'est sur la question de savoir si le directeur exécute ponctuellement les conditions du cahier des charges.

Une des clauses de ce fameux cahier des charges que je regrette de ne pouvoir discuter, ordonne au directeur de monter à chaque saison théâtrale un grand ouvrage inédit.

Sans vouloir pénétrer sur un terrain défendu, je puis dire en finissant, qu'il n'est pas acceptable que *Crispino*, tel qu'il a été présenté, puisse passer pour une œuvre nouvelle, il nous reste donc comme fiche de consolation, la perspective d'une deuxième édition du *Faust* de Gounod, revue et légèrement augmentée.

Espérons que cet opéra, le dernier de la saison, sera monté suivant les conditions du programme.

Que diable! un programme, lorsqu'il n'est pas politique, est fait pour être suivi.

Jules FRANTZ.

P. S. — Mademoiselle Ricquier, actuellement au Havre, est engagée à notre petit théâtre pour remplacer Mademoiselle Meyronnet.

J. F.